

ELLES (1ère partie)

Elles sont trois : « 68,5 », « 999 » et « 50 », trois femmes qui rêvent de « l'autre idéal », Elles sont là souvent au bord, à la frontière, aux limites du territoire qu'elles n'osent franchir... Au bord d'un rêve merveilleux, au bord de la crise de nerf, au bord de la folie.

« 999 » est assise au sol, elle tricote... Elle attend.

« 50 » est assise sur une poutre horizontale à trois mètres de hauteur, elle essuie, range, essuie, range, essuie une théière et des tasses... Elle attend.

« 68,5 » est assise sur une poutre horizontale à six mètres de hauteur. Elle plie, elle range, elle déplie, elle replie du linge... Elle attend.

« 999 » se lève, se déshabille lentement en effectuant des équilibres sur les mains.

« 50 » pose la théière sur sa tête, prend une tasse dans une main, se lève et progresse lentement en équilibre sur la poutre.

« 68,5 » effectuent des figures de souplesses (grand écart etc..) en équilibre sur la poutre à six mètres de hauteur.

« 50 » et « 68,5 » boivent une tasse de thé chacune sur leur poutre... Le thé versé dans la tasse de « 50 » déborde et coule sur « 999 » entre ses jambes écartées alors qu'elle se tient en équilibre sur les mains.

« 50 » descend rejoindre « 999 » pour s'excuser, sécher « 999 » et nettoyer le sol mais « 999 » la repousse... Elles s'agressent, s'arrachent et déchirent leurs vêtements. (duo danse-acrobatie- portées, sport de combat).

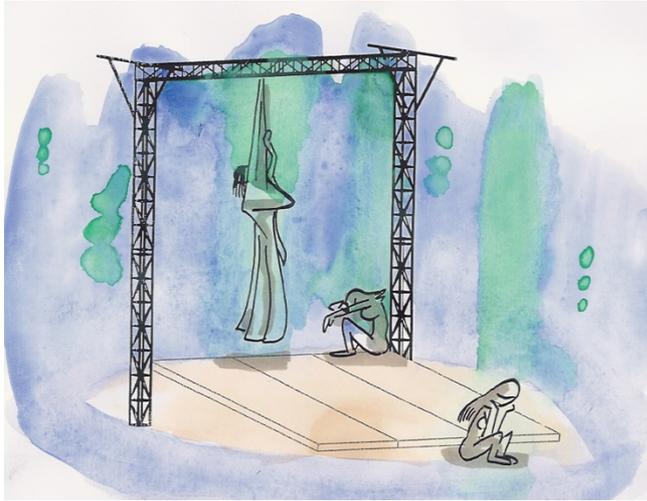
Pendant ce temps, « 68,5 » est là-haut, pendue par les pieds et se peigne tête en bas.

Dans le même temps le sol commence à s'incliner lentement.

« 68,5 » dégringole à l'intérieur de son vêtement qui se déroule (il s'agit d'un tissu attaché à la poutre comme une corde volante et quelle portait comme un sari).

Elle exécute une danse aérienne dans ce tissu, elle exprime la solitude, la frustration affective et sexuelle... Puis elle prend du ballant... En position de porteur tête en bas, elle attrape « 50 » qui est en dessous au sol, et la soulève.

Elles continuent un duo de portées dans le tissu volant, elles unissent leurs solitudes.



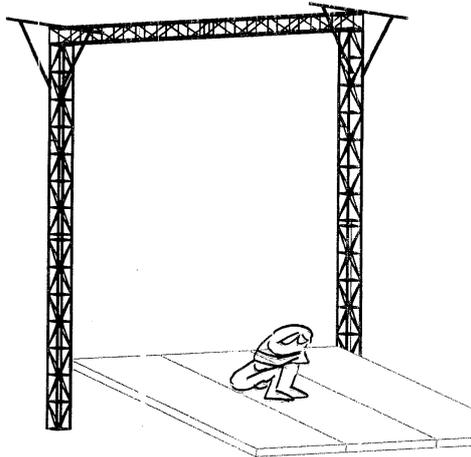
« 999 » croise son image renvoyée par un miroir intégré à la surface du sol qui s'incline. Elle reste là, comme aimantée par son reflet, par sa presque perfection...

Le sol est maintenant incliné à 40-45 degrés.

« 50 » et « 68,5 » se laissent glisser sur le sol en pente et viennent se joindre à elle face au miroir...

« 50 » et « 999 » s'éloignent complices pour jouer... « 68,5 » restée seule face au miroir veut se joindre à elles... Dès que « 68,5 » incorpore le jeu, « 50 » et « 68,5 » s'écartent en l'ignorant (jeux enfantins, portées, danse).

A la fin de ce jeu cruel, « 68,5 » reste seule, désespérée, prostrée dans un coin...



Les deux autres s'en aperçoivent,
« 50 » veut la rejoindre, « 999 » la retient...
« 50 » repousse brutalement « 999 ».

Les trois restent immobiles, chacune seule au monde...
Un rire rauque, douloureux, entre joie et désespoir, les secoue... Elles se convulsent...

Chacune prend son espace de solitude, choisit une musique et vit ce moment avec elle-même (danse, acrobatie, équilibre...).
Exemple :

Elle a tourné la clef, elle est entrée...

D'un geste rapide, elle ouvre le robinet argenté. Elle mélange l'eau froide, l'eau chaude.

Tiède, un bain tiède...

Elle se dirige vers le frigo... Elle attrape la bouteille de champagne... Avec son verre rempli à ras bord, elle entre dans son bain tiède.

Le verre et la baignoire sont vides...

Elle met de la musique, elle tourne, tourne, lentement, puis plus vite...

Elle s'habille, remplit son verre, change de musique...

Des larmes coulent de ses yeux, elles effacent un sourire de ses lèvres...

Elle danse près du sol, sautille vers la droite, vers la gauche, les bras autour de sa poitrine.

Une autre musique... En dansant, elle se caresse les cheveux, les seins, les fesses, le ventre...

Ses mouvements sont plus rapides, elle tourne au sol, se relève, ses pieds exécutent de petits sauts, puis elle tourne encore, tourne, tourne, la tête renversée en arrière jusqu'à ce que ses jambes mollissent, qu'elle tombe à genoux et glisse au sol sur le ventre...

Elle se relève, change de musique, boit, respire, sourit. Elle s'assied, complètement décoiffée...

Elle accompagne la musique en chantant... Elle se lève à nouveau... Elle balance doucement son bassin en avant, en arrière... Ses bras virevoltent au-dessus de sa tête...

Son visage n'est que sourire. Soudain les larmes remontent...

Son corps s'abandonne à ses caprices... Une fleur dans les cheveux, une crème qui sent bon.

Plaisir, que du plaisir... Explosion orgasmique, solitaire excitation qui monte et finit sur elle-même, chaleur inouïe du dessèchement dans l'attente.

Leurs moments de plaisirs solitaires sont entre-coupés de moments douloureux qu'elles expriment en tentant d'escalader la pente avec difficulté, dans des tentatives désespérées... Les musiques se chevauchent... Les solitudes deviennent folies.

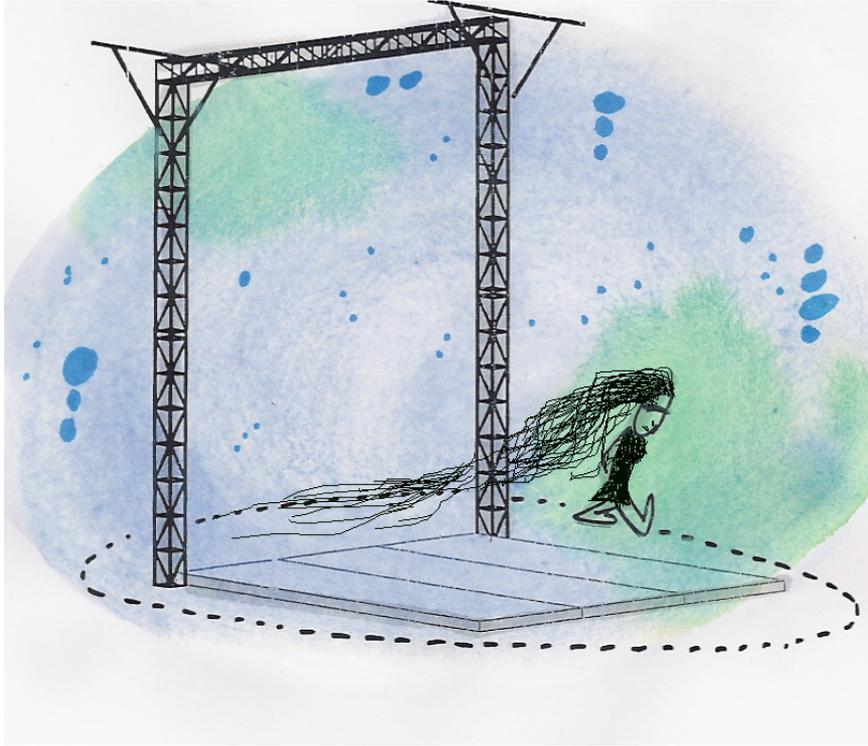
« 68,5 » fait désespérément le tour de cette scène inclinée, sur la bordure, à la limite d'en tomber...

Les deux autres glissent épuisées en bas de la pente...

« 50 » et « 999 » se relèvent et vont s'asseoir immobiles de chaque côté de la scène en lui tournant le dos...

« 68,5 » sort de la pente et marche en rond tout autour. Ses pas définissent un parcours circulaire qui reste apparent derrière elle...

A chaque tour qu'elle effectue, ses cheveux poussent considérablement jusqu'à ce qu'ils touchent le sol comme une traîne de mariée...



Après qu'elle ait parcouru trois tours entiers, elle disparaît et c'est un homme qui marche dans les traces qu'elle a laissées...

Lui

Il marche dans l'eau, les pieds chaussés.

Il ne se rappelle plus son nom, ni pourquoi il est là, mais il marche.

Les vagues tapent sur ses tibias. Vide, il est vide, il marche.

Il n'y a pas de douleur, mais une certaine fatigue, l'ennui surtout.

Quelqu'un s'approche, lui demande : « quelle heure est-il ? Il répond :

« neuf heures trente ».

Son visage s'éclaircit : cette montre...? c'est un cadeau, il se souvient, ce jour là, elle lui disait:

« allons jusqu'aux limites

pour cette raison tant qu'on voudra faire baisser la fièvre

calmer les nerfs

essuyer la sueur

allonger nos corps dans l'eau tiède

pour cette raison

il nous faut courir et sauter près du bord

retenir les larmes

mordre les lèvres

serrer les poings

alors seulement plus tard

on peut tendre les mains

rire à la folie

pleurer de plaisir

pour cette raison

là tout près du bord

on peut laisser monter la fièvre

couler la sueur

oublier la peur »

La marque de ses chaussures restent dessinées sur le sable entre le passage de deux vagues. Il poursuit sa marche jusqu'au soir. Épuisé, il s'allonge sur le sable humide et s'endort.

ILS (2ème partie)

Un homme, « 33 », marche tout autour de la pente sans s'arrêter en ignorant tout ce qui l'entoure. Il suit un parcours circulaire (cercle balisé au sol tout autour de l'espace scénique) dans les traces de « 68,5 » ...

Deux hommes, « 10 » et « 200 » entrent (ils viennent du public, face à la pente). Ils se précipitent, courent par-dessus des éléments de chantier qui encombrent l'espace au sol puis s'arrêtent en bas de la pente et se regardent.

« 10 » et « 200 » se jaugent... Ils se provoquent... Ils s'affrontent...
C'est à celui qui arrivera le premier en haut de la pente (combat acrobatique sur le plan incliné).
« 33 » tourne toujours...

Aucun des deux rivaux n'arrive jusqu'en haut...Ils glissent en bas fatigués, exténués...

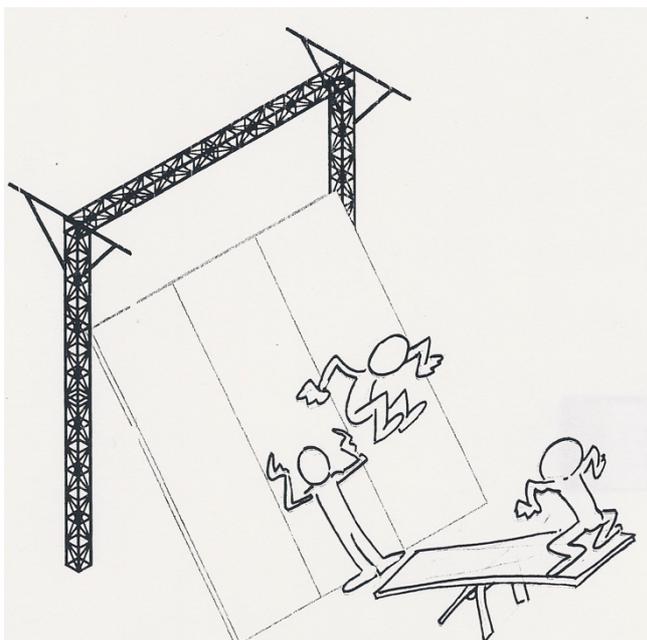
Ils commencent à jouer avec le matériel qui encombre le sol (manipulation d'objet).

La pente monte encore.

« 33 » tourne encore...

« 10 » et « 200 » essaient d'improviser la construction d'une espèce d'échafaudage avec le matériel dont ils disposent pour grimper, en vain.

Ils catapultent des objets à l'aide d'une planche en équilibre sur une poutre métallique. Puis ils améliorent la technique avec une autre planche fixée à un support (sorte de mini-bascule).



La pente continue à monter... « 200 » se précipite pour escalader avant que la pente ne soit complètement verticale...Il s'accroche en haut, n'arrive pas à franchir ce mur...pendu au bout de ses doigts, les pieds dans le vide, il balance son corps de côté pour atteindre une plate-forme située presque au sommet...Il s'y réceptionne en tournant le dos au vide... La pente est maintenant à la verticale.

« 10 » essaie de suivre, n'y arrive pas et retombe, vexé.
Les deux sont face à la pente verticale, face au mur... Ils exécutent une chorégraphie synchronisée de gestes désespérés évoquant impuissance et solitude.

« 10 » découvre son reflet dans le miroir, s'y reconforte...

*Oui, moi, je, oui,
Je, mon à moi,
Moi, pas toi, mais oui bien sûr !
C'est évident que moi, je veux dire que,
Je, égo, sans toi,
Je ne tiens qu'à moi-même,
Il faut le savoir*

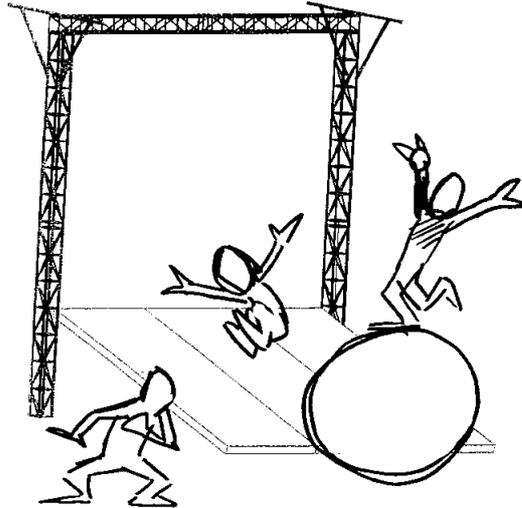
Le regard rivé sur son image, il exécute des pauses avec des armes blanches (couteaux, haches) ... Il admire son élégance, sa force...Il est vraiment le meilleur...

Au-dessus, dans le même temps, « 200 » se retourne et découvre l'horizon, le possible ailleurs, le rêve de « l'ailleurs idéal » ...
Il écrit ses pensées, froisse les papiers, jongle avec... Puis il en plie d'autres en forme d'avions planeurs qu'il envoie loin, au-dessus des spectateurs. Le temps semble s'arrêter.

*En sortir vite, partir ailleurs, courir loin, voler très haut, passer de l'autre côté...
Dépasser mes limites...
Sentir la fièvre
Pleurer de plaisir
Liberté, amour, là-bas, quelque part ailleurs...*

« 33 » cesse alors sa marche et entre à l'intérieur du cercle en dansant avec une grosse boule, faite d'une matière douce et souple qui arrive d'ailleurs (depuis le public). La boule porte les couleurs des trois femmes : rouge, violet, bleu). Il continue à danser seul, il oublie la boule... Il retourne à sa marche circulaire.

Les deux autres regardent la boule, cette vision les sort de leurs contemplations...
Ils rejoignent l'objet du désir, dansent autour, jouent avec, se roulent dessus (Danse acrobatique).



La boule s'enfuit vers le haut, elle leur échappe...

Ils décident de trouver un moyen de monter le mur. Ils se servent des éléments de construction qui sont au sol (la mini-bascule sert à s'envoyer le matériel).

Ils escaladent en exécutant des portées acrobatiques...

Lorsqu'ils atteignent le haut, la partie centrale du mur bascule en arrière... Celle-ci se bloque dans la position de la pente à 45 degrés d'inclinaison... Ils restent pendus par le bout des doigts, à plat ventre contre la pente...

« 33 » marche toujours dans les traces de « 68,5 »